CHICO BUARQUE
ESTORVO / EMBROUILLÉ

Vera FERNANDES
Alliance Française, Rio de Janeiro, Brésil

Abstract: Chico Buarque, Brazilian, composer, singer, lyricist, film maker and writer is considered a major artist of our times. He is the author of the remarkable book « Estorvo », « Embrouille », in French, published by Gallimard éditions.

The narrator is an anti-hero, without initiative, lost between beer and marijuana, who hears his door bell. In a numb state between sleep and vigil, he feels in threat and commences a pilgrimage seeking an indeterminate person. Dreamlike episodes and awake dreams follow, unreality intermingles with reality.

The object of this paper is to analyze the challenges its complex vocabulary poses to the translator. To commence, the French translation of the novel epigraph contains 22 words and took into consideration semantic and phonetic aspects, whilst the original Portuguese version contains 21 words. The theme of this paper will be the study of solutions to translate arguably untranslatable expressions of colloquial Portuguese into French, without deviating from the author's original intention.

Le premier roman de Chico Buarque, *Estorvo*, 1991, a été traduit en français par Henri Raillard avec la collaboration de l'auteur sous le titre d' *Embrouillé*, Éditions Gallimard 1992.

L'objet de réflexion de ce travail sera le grand défi qui se présente au traducteur et l'analyse des problèmes imposés, par la compléxité du thème.

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

L'AUTEUR, SA VIE, SES OEUVRES LITTÉRAIRES:

Francisco Buarque de Hollanda, dit Chico Buarque est né le 19 juin 1944 à Rio de Janeiro, d'une famille aisée d'intellectuels; sa mère, la pianiste Maria Amélia Césário Alvim et son père historien, sociologue et critique littéraire Sérgio Buarque de Holanda, l'auteur d'un ouvrage de référence sur l'histoire du Brésil, « *Racines du Brésil* » (Gallimard). À dix ans, il va à Rome avec sa famille et il connaît un ami de ses parents, Vinicius de Moraes, diplomate, poète, et musicien de la « bossa nova ».

Dans les années 60, il affirme que la musique lui est « tombée dessus » et l'a « détourné » de la littérature, sa vraie vocation : « J'étais un écrivain dans l'âme et sûr de le devenir quand j'ai commencé à faire de la musique, parce que je suis davantage familier des mots que des notes » (*Le Monde*, 28/11/97).

Il se tourne progressivement vers « d'autres modes d'expression » et s'essaie au roman, mais la musique n'est jamais loin : « Quand je finis d'écrire, je reviens à elle avec une nouvelle fraîcheur ».

En 1988–1989, à l'occasion d'une *« crise de création aigüe »*, le chanteur va retourner à la littérature : Chico Buarque a décidé de se faire écrivain.

Quand il écrit un roman, plus rien ne compte vraiment. *« Ma pensée est* entièrement *prise par le livre. Je ne compose plus de musique, je n 'en écoute même plus, ma guitare reste dans son étui ».*

L'hebdomadaire *Isto É* l'a couronné ***Brésilien du Siècle***, en l'an 2000, pour l'ensemble de son oeuvre.(*Le Monde des Livres* 19.10.05)

Théâtre:

Roda-Viva (1967);
Calabar ou Elogio da Traição (avec Rui Guerra-1974);
Fazenda Modelo (1975);
Gota D'água (avec Paulo Pontes-1975);
Ópera do Malandro (1978);

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

À Bordo do Rui Barbosa (avec Valandro Reating-1981).

Romans:
Estorvo (1991-Embrouille, Gallimard, 1996)**, prix Jabuti, comme le meilleur roman de l' année de 1992;**
Benjamim (1995-Court-Circuit, Gallimard, 1997) **troisième place comme meilleur roman, en 2004;**
Budapeste (2003-Budapest, Gallimard, 2005)

EMBROUILLÉ, LA CRITIQUE, LES DÉFIS

Pour lui, savoir que le moment d'écrire une chanson ou un roman était arrivé, c'était magique, car ça arrivait d'un seul coup, une ouverture devant soi, quelque chose qui venait de très loin. « En arrivant à la fin, on est dans un état de complète exhaustion ».

La sensation de l'acceptation du public est immédiate avec la musique ou le théâtre, tandis qu'avec le livre on n'arrive pas à avoir d'immédiat une certitude pleine de son succès ». Un roman exige plus de rigueur du point de vue littéraire. Il avoue que la fiction est un travail plus au moins solitaire et que s'il savait qu'il lui faudrait treize mois pour écrire *Embrouille***,** il n'aurait peut-être pas eu le courage de commencer. (*Nossa América*-1989).

Embrouille est un roman de l'ordinaire, qui met en scène une ville sans nom de Rio de Janeiro, fabuleuse et totalitaire dans sa violence et un personnage sans volonté propre, perdu entre bière, la boisson nationale, et maconha, l'herbe à fumer (*Le Monde* 04 mai 1996 – « L'ètranger à lui-même » – Véronique Mortaigne).

Cet imbroglio, né de l'abrutissement volontaire, est fléché par un personnage qui poursuit un individu indéterminé et qui raconte son histoire en première personne.

Le narrateur, un antihéros, et les autres personnages, dans une ville anonyme, ne s'identifient pas. Ce sont : Moi, (Je), ma mère, ma soeur, mon ami, ma ex-femme.

Il est quelquefois un « passant malchanceux » dont les scrupules sont un peu douteux, et qui se voit emmêlé, sans même

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

savoir le pourquoi, dans des aventures rocambolesques.

Le sens aigu d'analyse et d'observation de Chico Buarque y est toujours présent, il penètre dans l'âme de ses personnages. Il joue avec les mots, les laisse glisser tout seuls hors de leur sens. Un défi pour le traducteur.

Chico explique que la France a su respecter son option littéraire. D'autres pays qui connaissent bien sa musique n'ont pas pu accepter la décision d'un auteur qui abandonnait son métier de musicien pour le marché littéraire que les étrangers dominent. Malgré tout, l'auteur a été très content, parce que le livre a été bien reçu par la critique, « option courageuse », avoue-t-il sans modéstie. Ce n'est pas facile d'abandonner tout ce qu'on a fait pendant toute la vie pour une aventure.

Folha de São Paulo 09/01/04 – Augusto Mass

Les commentaires du livre, en plusieurs idiomes, font remarquer la force du texte, l'habilité de manipuler les temps réel et imaginaire, de marquer l'exactitude du dessein des personnages ou de souligner la justesse de la trajectoire dramatique ou l'absurdité de notre quotidien *Embrouille – Estorvo* - Sala de Imprensa – Ruy Guerra.

Chico reconnaît la difficulté de faire un compte-rendu de son livre. Il a très bien compris ses problèmes au moment de la traduction. Le traducteur n'arrivait pas à bien comprendre son intention dans le texte, il le trouvait mal décrit ou considérait qu'il avait du mal à comprendre le portugais.

Le traducteur a presque toujours suivi de près le texte original, sans pourtant imposer sa présence, capable d'interventions remarquables, face aux problèmes complexes où il lui a fallu substituer les lexèmes du texte original par des expressions équivalentes. D'autre part, le lecteur captivé par l'ingénuité et la simplicité du narrateur, se sent son complice.

Quand la situation n'est pas claire, puisque l'auteur n'a pas intéret à éclaircir les faits,il laisse le lecteur en doute ; ainsi, l'amitié du narrateur avec un homossexuel ou sa possible mort à la fin du roman ne sont que des possibilités.

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

LE TITRE:

La traduction du titre garde le même sens du mot en portugais. C'est le thème central du livre présent dans tous les chapitres, qui se répète dans des **situations d'embrouille** comme un écho : des délires insolites, une hallucination, un rêve éveillé.

L'ÉPIGRAPHE est une originalité du roman, sa grande ouverture et un grand défi pour le traducteur. ESTORVO contient 21 mots, la traduction française 22 mots ordonnés en une séquence logique en faisant référence à des épisodes de la narration ou en les résumant.

Les deux versions commencent et terminent par les mêmes mots : « estorvo » et « embrouille ».

ESTORVO : 1 **estorvo**; 2- estorvar; 3-exturbare; 4-distúrbio; 5-perturbação; 6- torvação; 7- turva; 8- torvelinho; 9-turbulência; 10- turbilhão; 11- trovão;12– trouble; 13- trápola; 14-atropelo;16- tropel, 16- torpor; 17- estupor;18- estropiar; 19-estrupício; 20- estrovenga; 21- **estorvo**.

Le personnage principal, se voit dans une situation d'embrouille. Son esprit devient perturbé, un grand tourment, comme dans un tourbillon, des scènes se succèdent vite. Tonnerre, trouble. Un trompeur, l'attaque: estropié, mutilé, invalide, une embrouille...

EMBROUILLÉ : 1- **embrouille ;** 2- embrouiller ; 3-imbrogli ; 4- brouillard ; 5- brouillon ; 6- débours ; 7-perturbation ; 8- turbulence ; 9- turbine ; 10- turbillon ; 11-tourbe ; 12- trouble ; 13- trou ; 14- tourmante ; 15- tonnerre ; 16-**tron** ; 17- torpeur ; 18- stupeur ; 19- estourbi ; 20- étourdi ; 21-**ébloui** ; 22- **embrouille**

Le traducteur a dû respecter la traduction de quelques mots de l'épigraphe, ou les mettre dans un nouvel ordre, pour garder la musicalité. Il a créé d'autres rimes et introduit des mots pour adapter le texte en français à l'original en portugais.

Une grande confusion, (mots 1 à 5), une somme d'argent avancée (débours), une grande perturbation, turbulence, sont provoquées, comme une turbine, un tourbillon. La tourbe,

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

provoque le désordre, une tourmente, des tonnerres. Le tron qui accelère les faits comme des particules positives et négatives. Il reçoit la lame d'un couteau dans sa chair. Dans un état de torpeur, estourbi, assomé à coups d'un objet contondant il devient étourdi et ébloui, la vue troublée par un éclat.

« Trouble » : Mot-clé, résume le conflit, l'embrouille. Dans les deux épigraphes ils se trouvent à la douzième place.

Le traducteur donne une amplitude au texte avec l'introduction d'un mot équivalent dans la séquence : après « étourdie » « **ébloui** ». Troubler la vue par un éclat, (Trésor de la Langue Française..). Il fait le passage du phonème « **t** » au « **b** », pour retrouver « em**b**rouille ».

Ce serait par hasard le grand éclat de lumière que le narrateur envisage devant la mort qui l'arrache de la vie ?

La traduction : estorvo, estorvar, embrouille, embrouiller, sont parfaites, du point de vue sémantique et polyphonique. Pour donner suite à l'intention de l'auteur, des adaptations en français ont été nécessaires. Les nº 3 et 4 « e**x**turbare », (en italien, e**s**turbare) et « distúrbio » sont remplacés par « imbroglio » (d'origine italienne) et « brouillard » pour respecter la séquence polyphoniques du texte. À l'aide d'une autre polyphonie, il a réussi à produire une séquence très originale (du phonéme « **t** » au « **b** »), sans s'éloigner de la chaîne sémantique d'Estorvo. Le nº 5, « perturbação » occupe la place nº 7, « perturbation », la même sémantique, pour garder la musicalité dans le texte traduit.

La séquence en portugais du nº 6 à nº 11 : torvação>turva>torvelinho>turbulência>turbilhão avec les poliphonies en [-torv], [-turv], [-torv], [-turb] va recevoir des différentes altérations. Le nº 6 « débours » se rapporte à une somme d'argent (le chèque donné par sa soeur, ou ses bijoux qu'il a volés). Ce mot a été introduit par le traducteur, étant donné la difficulté de concilier la séquence sémantique avec les musicalités et poliphonies gradatives. C'est un mot de transition qui précède la séquence suivante du nº 7 au nº 12, qui décrit l'état d'agitation confuse du narrateur.

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

Le mot « tron » a été introduit par le traducteur, par rapport à la narration.

Du nº 8 « turbulence » jusqu'au nº 17 « torpeur », le traducteur a voulu garder la même allitération de l'auteur, les mots commençant par le phonème « **t** », dans les trois mots suivants l'allitération se trouve au milieu des mots (s**t**upeur, es**t**ourbi, é**t**ourdi). Les trois participes passés donnent du rythme à la phrase : « es**t**ourbi, é**t**ourdi et é**b**loui », pour retrouver : « em**b**rouille » recours très bien réussi du traducteur.

Au lieu de « trápola » nº 13, individu fourbe, il parle d'une « tourbe », personnes méprisables.

Le traducteur n'a pas gardé le mot « estropiar »,il a preferé « estourbi », tué à coups de poing.

SITUATIONS D'EMBROUILLÉ :

CHAPITRE 1 :
« **Vou regulando a vista** ». (Estorvo, p.7)

« Mon oeil **fait le point** ». (Embrouille, p. 13)

Chico Buarque emploie le mot « vista », en français, « vue ».

Le traducteur a préféré utiliser « mon oeil » comme sujet. Au lieu du « Je » narrateur. C'est son oeil qui fait le point, qui le voit, ce n'est plus le narrateur.

Le narrateur devient en réalité son complice, une scène insolite, pour l'excuser de se croire observé par quelqu'un.

CHAPITRE 2-A :

« Falo : Posto Brialuz para o motorista, e com a freada do ônibus o **sujeito quadriculado vem degringolando** pelo corredor ». (p. 22)

« Je dis : "Poste Brialuz" au chauffeur et, au coup de frein de l'autobus, **l'individu à carreaux déboule le long du couloir** ». (p. 3)

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

Le traducteur pourrait garder le mot « dégringoler », c'est plus visuel et sonore.

En portugais il y a une hypallage, quand il attribue le mot « quadriculado » de la chemise à l'individu.

En français, le traducteur devrait la conserver, mais, il a préféré l'expression « à carreaux », sans hypallage.

CHAPITRE 2 – B :

« Conta que os patrões nunca aparecem, mas quando aparecerem vão ter **um bom dum aborrecimento** » ; (page 26).

« Il explique que les patrons ne se montrent jamais, mais que, lorsqu'ils viendront, **ils vont trouver un sacré casse-tête** ».(p. 35)

(Trésor.) : sacré [d'un inanimé] Qui cause du désagrément.

En portugais « **um bom dum... »,** très sonore. Le « bom » qui signifie « énorme » a été traduit par « un sacré ». Pour « aborrecimento » le traducteur n'a pas employé des mots comme « ennui », « déplaisir », il a remplacé le langage coloquial du vieux fermier « **um bom dum** », par « **sacré casse-tête** » qui renforce l'idée de désagrément avec l'emploi du « casse-tête », malgré la perte de la musicalité de l'original.

CHAPITRE 3 :

« Consigo apoiar as mãos entre os **cacos de garrafa que estão cimentados** na crista do muro ». (p. 42)

« Je parviens à poser les mains entre les **tessons de bouteille** qui sont **fichés dans le ciment** sur la crête du mur. » (p. 53)

TRÉSOR : **CIMENTER** : Lier, sceller des matériaux de construction

FICHER : Faire pénétrer quelque chose sur la pointe.

Le traducteur a gardé le sens de l'expression « **cacos de garrafa** » en utilisant : « **tessons de bouteille** », mais il a préféré « qui sont **fichés dans le ciment** » au lieu de dire : « qu'ils sont collés avec du ciment ».

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

CHAPITRE 4 A :

« **Quando dou por mim**, estou ao pé das ladeiras que levam à casa da minha irmã ». (p. 56)

« Quand **je fais le point,** je suis au pied des rues en pente qui mènent à la maison de ma soeul ». (p. 70)

Au lieu d'employer « se rendre compte **»** il a préféré l' expression « **faire le point** » déjà présentée au chapitre 1, maintenant dans le sens d'analyser une situation.

Le Petit Robert : Faire le Point : préciser la situation où l'on se trouve

CHAPITRE 4 B :

« É uma amiga magrinha da minha irmã **que conheço de olá há muitos anos**, e está com um binóculo na boca. Pergunta se gosto de caubói, e oferece-me um gole do binóculo ». (p. 57)

« C'est une maigrichonne amie de ma soeur **que je croise depuis longtemps**, et elle a une paire de jumelles à la bouche.Elle me demande si je l'aime sec et m'offre une gorgée des jumelles ». (p. 72)

La solution du traducteur pour « conheço de olá » a changé la décontraction du langage parlé. On peut croiser quelqu'un dans la rue sans lui parler.

C'est presque intraduisible. Mot à mot on dirait « je connais de **ça va** »

Pour une telle expression pourquoi pas une nouvelle traduction?

Le « caubói » (argot) : du whisky pur avec des glaçons.

CHAPITRE 5 :

« Ando na relva **para lá e para cá**, e para qualquer lado que eu vá, o morto me olha de frente, mesmo sem virar o rosto, parecendo um **locutor de telejornal**, mudo ». (p. 71)

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

« Je marche de long en large dans l'herbe et de quelque côté que j'aille le mort me regarde en face, sans même tourner la tête, semblable à un **présentateur de télévision** muet ». (p. 89)

« **para lá e para cá** » – expression onomatopée, avec des allitérations, très sonore. Reproduit le bruit des pas. La traduction a perdu l'effet de musicalité de l'original.

L'expression plus usée c'est « **un animateur de télévision** » au lieu de **présentateur**.

CHAPITRE 5 B :

« mandar parar o ônibus, mas ninguém ali se incomoda de ver um defunto sentado comigo. As pessoas que viajam de pé, de frente para o meu banco, estão achando normal. Menos uma preta gorda com os **olhos esbugalhados**, mas é para mim que ela olha, não para o cadáver ». (p. 71).

« demander qu'on s'arrête, mais ici personnene se préoccupe de voir un mort assis à mes côtés. Les voyageurs qui sont debout, face à ma banquette, trouvent ça normal. Sauf une grosse Noire aux y**eux écarquillés,** mais c'est moi qu'elle regarde, pas le cadavre ». (p. 89)

TRÉSOR...

Écarquiller les yeux : Ouvrir tout grand les yeux avec attention ou étonnement.

Le mot « esbugalhar », employé par l'auteur, produit un effet comique, et même grotesque. Sans issue, la traduction, « écarquillé », produit une perte d'expressivité de l'original.

CHAPITRE 6 :

« É uma mala **repleta** de maconha. O gêmeo diz "**grandes camarões**", e volta a proteger a erva com as folhas de bananeira, como quem cobre uma criança ». (p. 93)

« Cest une valise **bourrée** de **marijuana.** Le jumeau dit "des **grosses pousses**", et protège à nouveau l'herbe avec les feuilles de bananier, comme on couvre un enfant ». (p.115)

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

Drogaonline/htm/dicionário :

MACONHA : Planta herbácea, anual, do tipo arbustivo, conhecida cientificamente como CANNABIS SATIVA THC). Plusieurs surnoms Ex. : « **CAMARÃO** »**.**

« Quand le jumeau ouvre la valise et la voit pleine de marijuana (maconha) exclame « **grandes camarões** » **(crevettes)**, le traducteur traduit par « **des grosses pousses** », il fait une référence à la taille et qualité des plantes.

CHAPITRE 7 :

« O moleque passa a esbofetear a carroceria até a cozinheira abrir a janela, e daí ele diz "**fuminho cheiroso, heim**!" ». (p.96)

« Le gamin se met à cogner contre la carrosserie jusqu'à ce que la cuisinière à côté de moi, ouvre la fenêtre (d'un autobus) et il dit "**ça sent bon l'herbe, hein !**" ». (p 120)

La traduction de « **fuminho** » en « **l'herbe** » a perdu la connotation de tendresse, malice. Le mot « **cheiroso** » a aussi la même connotation perdue avec la taduction « **ça sent bon** ! » expression qui se rapporte à l'odeur de l'herbe mais qui appartient à un autre niveau sémantique.

CHAPITRE 8 :

« Vejo um negro **desengonçado** surgir na outra ponta da avenida. Vem pelo meio da rua **gingando** no engarrafamento, e usa uma sunga **de borracha** imitando pele de onça ». (p.114)

« Je vois un Noir **dégingandé** surgir à l'autre bout de l'avenue. Il marche au milieu de la rue**, tanguant** au milieu des embouteillages, et porte un maillot de bain **en latex** imitant la peau de panthère ». (p. 141)

LE TRÉSOR :

DÉGINGANDER (SE), v pron. Avoir une démarche, une allure à la fois relâchée et sautillante.

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

TANGUER : Se balancer d'avant en arrière;

Le latex : l'arbre à caoutchouc commercial (*Havea Braziliensis*).

La traduction des mots signalés a été proche de l'original. Le traducteur n'a pas utilisé caoutchouc, mais le latex, une méthonimie.

CHAPITRE 9 :

« Eu poderia me atirar sobre a **magrinha**, sugar seus lábios e impingir-lhe **um beijo de língua** ». (p.122)

« Je pourrais me jeter sur la **maigrichonne**, sucer ses lèvres et lui appliquer un **baiser mouillé** ». (p. 150/151)

LE TRÉSOR...

MAIGRICHON, **-ONNE**, *Fam. :* Un peu trop maigre et d'apparence chétive.

GOOGLE.FR/taSanté.com - L'art du **baiser** : Le **baiser mouillé.** L'un des 2 amants caresse avec sa langue les lèvres, les dents,la langue de son/sa partenaire. Tous ces baisers peuvent être pratiqués

Les mots ont été traduits tout proche de l'original.

CHAPITRE 10 :

« Ele aperta a minha mão com força, **chacoalhando-a demoradmente**, como se me encontrasse pela primeira vez ». (p. 142)

« Il me serre la main avec force, **la secouant longuement**, comme s'il me rencontrait pour la première fois ». (p. 173).

Le mot de l'original Estorvo « chacoalhar » a été traduit par secouer, plus faible, le mot en portugais a un sens de mouvements plus forts, plus agités.

Le verbe bander pourrait être employé.

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

CHAPITRE 11 A :

« Suspende o buda de porcelana, vai se dividindo ao meio ; seu bojo está cheio de um **polvilho branco,** provavelmente cocaína ». (p. 149).

« Il soulève le bouddha de porcelaine, la cavité est remplie d'une **poudre** blanche, probablement de la cocaïne ». (p.181).

POUDRE : *TOXICOL.* Héroïne. *Qui dit poudre dit embrouilles.*

Estorvo fait une référence à « polvilho branco...cocaína ». Le traducteur, peut-être à cause de la « cocaïne », a traduit par **poudre blanche**.

CHAPITRE 11 B :

« Volta-se para o ex-pugilista e diz "**você está brincando comigo** ?" **a voz falseteando** no meio da frase ». (p. 148)

« Il se tourne vers l'ancien boxeur et dit "**tu te fous de moi** ?" **la voix en fausset** au milieu de la phrase ». (p. 180)

FAUSSET : Timbre vocal (d'une voix d'homme) plus aigu que le timbre normal

Lorsqu'on ne peut plus monter, il existe la ressource de la voix de **fausset**.

Le traducteur a mis le verbe foutre au lieu de « brincar » (jouer), très bien placé, plus convénable pour le langage d'un ancien boxeur. Chico a employé une expression trop polie.

C'est « le poète de la delicatesse » qui parle plus fort. (Emission du 02/06/05, Rediff)

CONCLUSION :

Embrouillé, un roman séduisant, une invitation à connaître Chico Buarque.

Le traducteur, conscient de sa responsabilité, sans s'effacer ni s'imposer, a réussi le défi. Il a écarté la tentation de recréer une œuvre de telle grandeur et a su respecter les limites du texte.

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)

Étant donné les impositions qui se faisaient présentes, ses interventions ont été pertinentes, **pour que la poétique du texte traduit soit gardée.**

BDD-A4989 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:59:44 UTC)